

Québec français

Qui est Pascal Quignard?

Yvon Bellemare

Numéro 77, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44673ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bellemare, Y. (1990). Qui est Pascal Quignard?. *Québec français*, (77), 72-72.

«Expert en embryons, en petites voitures et en maisons de poupée», ce petit homme maigrichon s'associe à un colosse versé dans le jardinage miniature. Très près des intérêts de «Monsieur», le quinquagénaire rivé au siège social de Paris, constamment aux aguets pour décrypter la meilleure trouvaille, est atteint «d'une maladie qui connaît un peu de notoriété». Il fond littéralement et, après avoir légué son jardin japonais à son patron, il bascule dans la mort en gardant la position du lotus. Ce sera alors le «prince» qui le remplacera, celui qui était l'âme de son adversaire, Matteo Frire.

En regard de ces personnages franchement excentriques, se situe une tante Ottilia qui refait surface après trois décennies de silence buté. Elle n'exige alors de son neveu rien de moins qu'une maison de style Napoléon III à Chambord, célèbre par son château inhabité et son escalier à double enroulement. La grosse femme sentant le citron crée une sorte d'ermitage où l'on collectionne les silences, et se consacre désormais à la défense des falconidés. S'apparentant à «une mère abbesse de la réserve de Chambord», elle recevra les amies de son neveu, brisées par la vie.

En effet, si Francesca, qui offre ses charmes à Édouard et est éconduite brutalement par ce dernier, ne voit jamais le «sévère Port-Royal des Falconidés», il en est tout autrement de Laurence et de Roza. La première au timbre sonnante l'or, fatiguée de son mari, joue du piano. Riche elle aussi, perturbée par la mort de son frère et la folie de sa mère, elle se promène dans ses nombreuses demeures et tente de garder pour elle seule un Édouard qui part sans cesse. Détraquée momentanément par la disparition de son père, Laurence voit son amant se glisser dans le lit de son amie et confidente, Roza. Contrairement à Laurence, Roza est un «corps concentré de vie, de muscles, de lumière et de plaisir». Buvant à l'excès, avec sa fille Adriana, qui ravivera la mémoire d'Édouard, celle-ci reste liée tout de même avec Laurence qui soigne sa déprime

chez tante Otti. Enfin, une certaine Alexandra succombe aussi aux avances du roi des objets miniatures.

À lire verticalement les lettres initiales de ces prénoms féminins, qui, à divers titres, ont des résonances pour Édouard, on obtient un autre nom féminin, Flora, qui fait surgir de la mémoire du personnage principal le mirage de son enfance. On voit par là une recherche certaine dans la confection du récit.

La musique des mots

En effet, ce roman est un roman d'esthète. Dès les premières pages, le lecteur attentif est comme charmé car aucun clin d'œil ni aucune trouvaille de style ne lui échappent. Les mots «petit» et «miniature» reviennent sans cesse et, tels des sceaux superbes, gravent l'effigie du grand collectionneur d'objets minuscules.

C'est ainsi que chaque chapitre, avec les épigraphes qui les épinglent, suggère une intonation qui s'associe à une espèce de musique secrète dont les notes alimentent pour ainsi dire une hantise des souvenirs de Furfooz, ceux de l'enfance perturbée. Les multiples réminiscences qui sourdent à la vue d'une barrette bleue, les odeurs échantillonnées tout au long de l'année ne sont point encombrées d'études complexes ou psychologiques. Au contraire, les mots semblent être là sans faire appel à une théorie ou à une idéologie. Ils plaisent à l'oreille dans leur phrasé, ensorcellent par leurs répétitions incantatoires et projettent dans un rêve absorbant qui peu à peu favorise la découverte de ce monde qui fut celui d'Édouard Furfooz, et qui le bouleversa.

Car il faut bien le dire, Pascal Quignard signe ici un roman marqué par un plaisir esthétique. Le violoncelliste qui œuvre chez Gallimard joue avec les mots pour en faire surgir une mélodie mystérieuse certes, mais aussi au timbre étrange qui pique la curiosité et débouche sur l'envoûtement. ●

* Pascal QUIGNARD, *les Escaliers de Chambord*, Paris, Gallimard, 1989, 325 p.

Qui est Pascal Quignard ?

Né le 23 avril 1948 à Verneuil-sur-Avre dans l'Eure, Pascal Quignard est lecteur aux Éditions Gallimard depuis 1968 et a accédé au comité de direction de cette même maison d'édition. Ce qu'il estime par-dessus tout, c'est s'enfoncer dans le plaisir de la lecture, celle qui aboutit à la rêvasserie, celle qui incite à écrire ses propres romans ou bien celle, plus professionnelle, qui consiste à lire des textes imposés. Collectionneur de romans anciens, il essaie aussi de faire partager sa passion en lisant ces textes à l'École des Hautes Études.

Chercheur intelligent, l'auteur du *Vœu du silence* a d'abord exercé sa plume dans la rédaction de courts essais, puis a composé quelques contes pour enfin arriver au roman. C'est surtout avec *le Salon du Wurtemberg* qu'il s'est fait connaître et avec son dernier roman, *les Escaliers de Chambord*, dans lesquels se retrouvent des curiosités glanées par le dépisteur de choses singulières.

Quignard n'hésite pas à affirmer qu'il est tout à fait bien avec lui-même dans la passivité de la lecture. De là, il n'a qu'un pas à franchir pour dire que la musique, par son côté émotionnel et sonore, s'apparente d'une certaine façon au monde silencieux des livres. Violoncelliste amateur, descendant d'une lignée paternelle d'organistes et d'un grand-père maternel grammairien, celui qui signe *la Leçon de musique* est aussi membre du Centre de musique baroque de Versailles.

Tout compte fait, Pascal Quignard est un amoureux de la phrase harmonieuse et de la musicalité, aussi bien que du silence et de la parole, de la recherche savante et du fantasme typiquement romanesque. ●

Yvon BELLEMARE